

La masse de la météorite d'Ensisheim.



« **Le Songe de Frédéric le Sage** » Cette illustration de la réforme protestante allemande inspirée par le rêve prophétique de Frédéric III de Saxe représente les 95 thèses à Wittenberg - Saxe. Le prêtre augustin, théologien et professeur d'université Martin Luther (1483-1546) porte sur sa capuche les lettres D.M.L. Il se situe à gauche et écrit avec une longue plume sur une porte de la chapelle du château de Wittenberg marquée : « **Vom Ablass = De l'indulgence** ». Son stylet se dirige vers Rome et a transpercé les oreilles d'un lion, et accroche la tiare du pape Léon X (1475-1521). Sur le bas central, un signe = husa -en tchèque - brule au milieu d'un grand feu évoquant le lignage avec le prêtre précurseur du protestantisme Jan Hus (1371-1415). Au centre de l'image, sur le bas La gravure porte un titre en allemand et en latin, « **Göttlicher Schriftmessiger/ woldennchwürdiger Traum** », « **Ecritures divines / rêve digne de la lune** » -1617 et incorpore beaucoup de texte, dont des citations de la Bible, et l'identification des personnages importants. Cette image deviendra un pamphlet pour prôner l'autorité de la pensée luthérienne. Elle sera grandement diffuser sous la forme de « Flugblätter » = « tracts » ou de produit que nous qualifierions de nos jours d'objets publicitaires ou de propagande – tel le Becher luthérien. Jan Hus meurt bruler sur le bûcher.

L'humaniste, politicien, clerc et poète satirique Sébastien Brant (1458-1521) a rédigé le livre « **La nef des Fous** » = « **La nef des fols du monde** » illustrée par plusieurs artistes dont le



graveur Albrecht Dürer L'ouvrage constitué de 168 pages, offre 112 chapitres illustrés avec 117 gravures sur bois, il s'organise à la manière d'un défilé de carnaval. ne procession de sots et de fous : l'avare, l'usurier, le médecin, le clerc, le noble, le juge, l'universitaire, le voyageur, le paillard, le commerçant, le paysan, le cuisinier se bousculent à bord d'une caravelle vers l'île "Narragonie" = l'île de la folie. Docteur en droit et professeur à la Faculté, il souhaite révéler et brocarder la « folie humaine ». A chaque volet, trois vers et une gravure présentent un vice. Il parodie les manières d'une grande variété de personnages et la réalité humaine et sociale. Inspiré par les discours des bateleurs et par les belles lettres de légendes, l'esprit de la Réforme luthérienne, des colportages, avec l'histoire et à la vie des populations locales. Il conte les folies du monde, livrant un tableau des péchés, et consigne toutes les bêtises et erreurs où s'égarent les hommes. Le livre remportera un vif succès pendant tout le XVIème siècle, car il traduit les craintes et les détresses de la société de la fin du Moyen Âge. Disponible sur Gallica/BNF =

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711193w/f11.planchecontact.r=La%20nef%20des%20fols%20du%20monde-> .



Représentation ancienne d'un thème astral : un carré divisé en douze maisons égales

Sébastien Brant a placé dans « *La nef des fols du monde* », la figuration de l'état du ciel avec les logotypes des signes zodiacaux et ceux des planètes qui indiquent leur position le jour de la naissance d'une personne. Les astrologues avertis utilisent cette représentation usitée au Moyen Âge et à la Renaissance qui est désignée « thème astral » ou « thème de nativité, pour interpréter selon les règles de leur science les configurations des correspondances célestes désignées « Maisons astrologiques ». Douze triangles partagent le pourtour d'un carré central qui rappelle la date de *naissance « Anno dni MLLLLL.in.secunda die octobus post meridiez hora nona ascenden.ad mediû. di climat » = Dans l'année MLLLLL, le deuxième jour de la semaine après midi à la neuvième heure, ils montèrent au milieu du climat »*. Un fou conduit le cortège marqué du signe du scorpion signe du mois d'octobre (23 octobre-21 novembre). Un autre fou est placé la tête en bas à la manière du douzième arcane du Tarot = Le Pendu - Illustration tarot dit de Charles VI (XVème). Il œuvre également en temps que politicien, et rédige des « *Flugschrift* » = « *feuilles volantes* ». Une de celles-ci diffusée dans tout le bassin rhénan, commente sous le titre « *Sur la pierre de tonnerre tombée à Ensisheim en l'an 1492* », elle relate la chute d'une météorite le 7 novembre 1492 dans un champ à Ensisheim et qui pèse environ 260 livres = 136,07 kilogrammes ; quelques jours après, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb ou Cristoforo Colombo (1451-1506) le 12 octobre 1492



Près d'Ensisheim à 25 kilomètres au Sud de Colmar, une énorme déflagration retentit. Un jeune garçon qui travaillait dans un champ est le témoin de la chute d'une pierre astrale, et découvre le trou de l'impact d'environ un mètre de profondeur. Les villageois se précipitent pour constater et commencent à prélever des morceaux. Le bailli stopa le pillage et réquisitionne le météorite.

Sébastien Brant, savant renommé et partisan du régent de l'État bourguignon Maximilien Ier de Habsbourg (1459-1519), et héritier du Saint Empire Romain Germanique, décrit la chute de l'aérolithe comme un prodige fantastique, et cite des événements fabuleux qui se sont manifestés au paravant, il y voit un signe providentiel pour son roi lors de la lutte contre le roi de France, Charles VIII (1470-1498). Il écrit : « *Celui qui se réjouit des merveilles des temps passés devrait les mesurer à celles du temps présent.* » « *Alors, pendant le règne de Frédéric II, un nuage d'orage expulsa une grande pierre, marquée d'une croix et d'autres signes secrets.* » « *d'un important événement futur qui, j'en prie Dieu, terrassera nos ennemis.* »

Comme je vous l'ai déjà dit / La pierre ne ment jamais, / La pierre qui tomba devant Ensisheim, / Et la faveur qu'elle vous apporta cette année / Vous suivra et / Vous sera fidèle jusqu'à la fin de votre vie. »



Sébastien Brant Lithographie de Simon fils à Strasbourg



« Sur la pierre de tonnerre tombée à Ensisheim en l'an 1492 »

« Defulgreîa anni XCII. Sebastianus Brant. »

(P)erlegat antiquis miraculafacta sub annis

Qui volet : et nostros compare! inde dies.

Visa licet fuerint portenta, horrendaque monstra

Lucere e celo :flamma, corona, trabes,

Astra diurna, faces, tremor, et telluris hyatus,

Et bolides Typhon, sanguineusque polus.

Circulus et lumen nocturno tempore visum,

Ardentes clypei, et nubigeneque fere.

Montibus et visi quondam concurrere montes :

Armorum et crepitus, et tuba terribilis.

Lacpluere e celo, visum estfrugesque calybsque,

Ferrum etiam, et lateres, et caro, lana, cruor.

Et sexcenta aliis ostenta ascripta libellis :

Prodigiis ausim vix simile novis.

Visio dira quidem, Friderici tempore primi :

Et tremor in terris, lunaque solque triplex.

Hinc cruce signatus Friderico rege secundo,

Excidit inscriptus grammate ab hymbre lapis.

Austria quern genuit, senior Fridericus, in agros

Tertius hunc proprio et cadere arva videt.

Nempe quadringentos, post mille peregerat annos

Sol, noviesque decem signifer atque duos.

Septem praeterea dat idus metuenda novembris

Ad medium cursum tenderat ilia dies.

Cum tonat horrendum, crepuitque per aerafulmen

Multisonum : hic ingens concidit atque lapis.

Cui species delte est, aciesque triangula, obustus

Est color et terre forma metalligere. Saturni qualem mittere sydus habet.

Senserat hunc Ensheim Suntgaudia sensit in agros,

Illic insiluit depopulatus humum.

Qui licet in partes fuerit distractus ubique :

Pondus adhuc tamen hoc continet, ecce vides.

Qui mirum estpotuisse hyemis cecidissee diebus :

Aut fieri in tantofrigore congeries ?

Et nisi Anaxagore référant monumenta molarem

Casurum lapidem, credere et ista negem.

Hie tamen auditus fragor, undique littore Rheni :

Audiit hunc Uri, proximus Alpicola :

Norica vallis eum Suevi Rhetique stupebant

Allobroges timeant : Francia certe tremet.

Quicquid id est, magnum portendit credefuturum

Omen : at id veniat hostibus oro malis.



Masse de la météorite d'Ensisheim.

L'éclair de l'année 92 - Sébastien Brant

(P)erlegat les anciens miracles sous les années

Qui le fera : et comparer le nôtre ! le lendemain

Ils ont peut-être vu des merveilles et d'horribles monstres

Brille du ciel : flamme, couronne, poutres,

Les étoiles du jour, les torches, les tremblements et les trous de la terre,

Et les bolides de Typhon, et le poteau sanglant.

Cercle et lumière vus la nuit
Des boucliers flamboyants et presque sans nuages.
Et une fois j'ai vu les montagnes courir ensemble :
Il y eut un fracas d'armes et une terrible trompette.
Pleuvait du ciel, on voyait que les récoltes et les
Du fer aussi, des briques, de la chair, de la laine et du sang.
Et à six cents autres il montra des livres écrits :
J'ose dire que les prodiges ne ressemblent guère aux nouveaux.
Une vision terrible en effet, au temps de Frédéric Ier :
Et un tremblement dans la terre, et dans la lune, et dans le triple sillon.
C'est à partir de là que la croix a été signée par le roi Frédéric II.
L'herbe inscrite tomba de l'ombre de la pierre.
L'Autriche engendra - a donné naissance , l'aîné Frédéric, dans les champs
Le troisième voit son propre champ tomber.
Bien sûr, il en avait passé quatre cents, après mille ans
Le soleil, et les neuf et dix porte-étendards et deux.
En plus, il en donne sept à craindre en novembre
Ce jour-là, on tendait vers le milieu du cours.
Quand il tonnait terriblement, il traversait la foudre
Multisonum - Beaucoup de bruit : ici une énorme chute et une pierre.
Dont l'apparence est un delta et des crêtes triangulaires sont brûlées
La couleur et la forme de la terre sont le métal.
Saturne a une telle étoile à envoyer.
Il avait ressenti ce qu'Ensheim Suntgaudia - Il y a des joies - ressentait dans les champs,
Là, il sauta sur le sol désolé.
Lui qui a pu être dispersé partout ;
Le poids tient toujours, voyez-vous.
Qui s'est étonné que les jours d'hiver soient tombés :
Ou est-ce que cela arrivera par un temps si froid ?
Et à moins qu'Anaxagore ne fasse référence aux monuments du meunier
Laissez tomber la pierre, croyez et niez ces choses.
Ici pourtant, le fracas se fait entendre, de toutes les rives du Rhin :
Uri, à côté d'Alpicola, entendit ceci :
Les Suèves et les Rhètes l'émerveillèrent dans les vallées de Norica
Que les Allobroges aient peur : la France tremble certainement.
Quoi qu'il en soit, il est important d'y croire
Présage : je prie pour que cela atteigne les mauvais ennemis.

Le 26 novembre 1492, Maximilien, entre dans la ville et fait apporter la mystérieuse pierre au château. Ses proches consultants confirment les dires de Brant, et décodent la manifestation céleste comme un signe de bonne augure. Avant de partir en guerre, le régent préleve deux morceaux du météor ; un pour lui-même, l'autre destiné à l'Archiduc Sigismond d'Autriche (1427-1496). Puis il rend la pierre au village d'Ensisheim qui la suspendra dans son église, où elle restera jusqu'à la Révolution, période 1493 à 1793, puis de 1803 à 1854.

Le duc Maximilien d'Autriche engage la bataille à Dournon les 17 et 18 janvier 1493. Les Français perdent la moitié de leurs effectifs, se replient, puis se rendent.

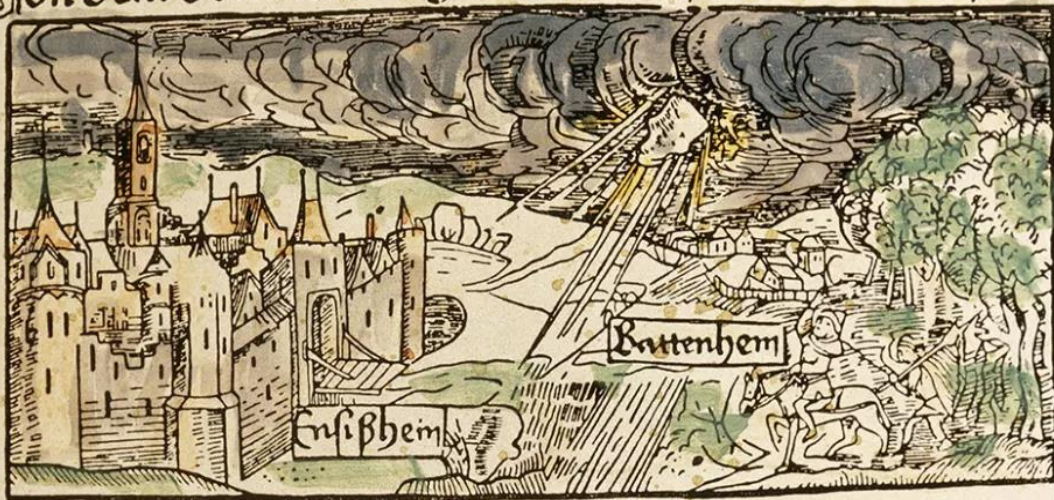
La victoire renforce la conviction du poète Brant qui rédige une nouvelle « Flugschrift » fin 1493, sur la « **Pierre du Tonnerre** » lui accordant l'apanage de la victoire à Maximilien.

L'essor de l'imprimerie encourage la diffusion des feuillets colorisés ou en noir et blanc. Des représentations du phénomène sont réalisées sur plusieurs ouvrages.

Pages suivantes : Première feuille volante de Brant imprimée à Bâle : Michael Furter sur le compte de Bergmann d'Olpe.

Légende : Nüt on Ursach nihil sine causa = Sans cause, ni origine

Feuille seconde pirate de Sebastian Brant, Tract en latin-allemand de 1492 sur le « Donnerstein von Ensisheim », la météorite qui s'est abattue près d'Ensisheim en Alsace.



3 Harn. Pl.
Bilgen. Pl.
f. 100. - 100. and
Bilgen. Pl.

Desulgetra annixij.
Sebastianus Brant.

Erlegat antiquis miracula facta sub annis
 Qui videret et nostros compareret inde dies.
 Tota licet fuerint portenta / bonitatem mostra
 Lucere et celo: flamma / corona / trabes /
 Astra diurna / facies / tremor / et telluris hyatus
 Et bolideus Typhon / sanguineus et poluo
 Circulus et lumen nocturno tpe visum /
 Brudente clypeis / nubigenae fere
 Abominibus et visi quondam concurrere montes
 Timorū et crepitus / et tuba terribilio.
 Hoc flueret et celo visum est / fruges et calybses
 Plueret etiam / et lateres / et caro / lana / cuos
 Et feretra alij / ostenta alicuius libello:
 Prodigia ausim vir simulare nolo.
 Tota dira quidē friderici tempore primi:
 Et tremor in terra / luna / et sol et triplex.
 Hinc cruce signatus friderice rege secundo
 Ecce id inscripseram / ab hymbe lapis.
 Austra quē genuit senlor frideric / in agro
 Terra hunc prius. et cadere astra vider.
 Siempe dū dringeros / p' mille pegerat annos
 Sol novies decem signifer / atq' duos.
 Septe p'terea viri duo / metuenda aouēbris:
 Ad mediū cursum tenderat illa dies.
 Cum tonat horrendū: crepitus per aera fulmē
 Multifonū: hic ingens concidit atq' lapis.
 Qui p'pes velle est / acies et triangula: obustus
 Est colo: et terre forma metalliger.
 Abissus ab obliquo fertur: visusque bus auris
 Saturni qualem mittere syda habet.
 Gesserat hūc Enshei. Sūrgaudia fēscit: i agro
 Illic insiluit / depopularis humum.
 Qui licet in partes fuerit distractus vbiq:
 Ipond' adhuc ramē hoc p'tinet / ecce vides.
 Qui miq' est potuisse hrensio cecidisse dieb':
 Aut fieri in tanto frigore p'geries?
 Et nisi anagore referant monimēta: molarē
 Casurū lapidē. credere et ista negem.
 Hic nū auditis fragor: videtis littore Rhemi:
 Audist hunc Uri prim' alpicola:
 Hoste vallio cū Sueui / Rheniq' stupebāt:
 Allobroges timeant: Francia certe tremat.
 Quicquid id ē / magnū portendit / crede / futurū
 Omen: at id veniat hostib' oro malis.

Anno Domini
1492:

Don Maximiliano.

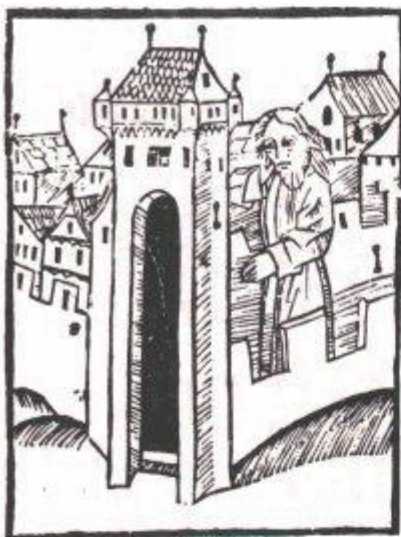
Gch fur dich rechte Adler milte.
 Erlich sint wapen in din schilt.
 Bruch dich noch eren gen din fundt.
 An dem all truw vnd ere ist blindt
 Schlach redlich vnd mit froiden dran
 Trib vmb das radt azaxmilan.
 In din gewell das gluck setz stat
 Ach sun dich nit / kum nit zu spat
 Mit sorg den vnfall vff dich far
 Mit vorcht din fundt als vmb ein har
 Sigsfeld / vnd heyl von Osterreich



Sest wundert mancher fremder gschicht,
Der merck vnd lesß auch diß bericht.
Es sine gesehen wunder vil
Im lufft/comet vnd füren pfil.
Brinnend sackel/flammē vnd kizon.
Wild kreiß vn d zirckel vmb den mon
Am hymel/blüt/vnd füren schilt.
Begen noch form der thier gebildd.
Stoßbruch-des hymels vnd der eid/
Vnd ander vil setzen geberd
Trazlich zerstiessen sich zwen berg/
Grüßlich trümet/vnd harnesch werck/
Isen/milch/regen stahel korn
Ziegel/fleisch/woll/von hymels zorn
Als auch ander der wunder glich
Bann by dem ersten Friderich
Hoch er bydem vnd finsterniß
Sach man driß sunn vnd mon gewiß
Vnd vnder keyser Friderich
Dem andern/siel ein stan grüßlich
Sin form was groß/ein crüz dar inn
Vnd ander geschriefft vnd heuntlich sunn
By wil des dritten Friderich
Geboren herr von Osterreich
Begt har in diß sin eigen landt/
Der stan der hie ligt an der wandt.
Als man zalt vierzehen hundert Jar,
Uff sant Florentzen tag ist war
Rüntzig vnd zwei vmb mittentag
Geschach ein grusam donnerschlag/
Vn zimmer schwer fiel diser stein
Hie in dem feld vor Ensfeldheim/
Vn iek har der verschwertzer gat
Wie er z gestalt vnd erdes var
Auch ist gesehen in dein lufft
Slymbes fiel er in edes klufft
E lein stück sine komen hin vnd har
Vnd wil zerfüert süß sichst in gar
Lünow/Wacker/Arh/Bll/vnd Bin
Switz/Vri/hort den klapff der In/
Auch doent er den Burgunden ver
In forchten die Franzosen sez
Bechtlich sprich ich das es bedät
Ein bsunder plag der selben lut

Komischem kuning:

Bürgendtsch hertz von dir nit wick
 Romisch ere vnd Rutscher nation
 An dir o höchster künig stau
 Weyn war der stein ist dir gesant
 Bist mant gott in dlm eigen lant
 Das du dich stellen solt zu wer
 O künig milt für vs din her
 Ding harnesch vnd der blischen werck
 Trümt hirschöl / fran zösisch berck
 Dsch mach den grossen hochmüt zaw
 Bett schirm din ere vnd gütten nam?



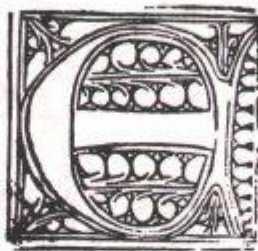
Ensisheim.

De fulgetra anni .xiii. Sebastianus Brant.

Dilegat antiquis miracula facta subannis
Qui voluit. et nostros comparat inde dies
Quia licet fuerit. portenta horreda qz mostra
Lucere e celo. flamma. corona. trabes.
Astra diurna. faces. tremor. et telluris hyatus
Et bolides. Typhon. sanguineusqz polus
Circulus. et lumē nocturno tempore visum
Ardentes clipei. et nubigenaeqz fere.
Montibus et visis quondā pcurrere montes
Armorum et crepitus. et tuba terribilis
Nac plue e celo visum ē. frugesqz calysqz
Ferrum etiā. et lateres. et caro. lana. cruor
Et sexcenta alijs. ostenta ascripta. libellis
Prodigijs ausim. vix simillare nouis
Quiso dira quidem friderici tempore pmi.
Et tremor in terris. lunaqz solqz triplex
Hinc cruce signatus friderico rege secūdo
Excidit inscrip. gramate. ab hymbre lapis
Austria quē genuit semor frideric. i. agros
Terci. hunc p. prios. et cadere arua videt
Rēpe qd. ingentis. p. mille pegerat ānos.
Sol nouiesqz decem signifer. atqz duos.
Septē pterea dat idus. metuenda nouēbus
Ad medium cursum tenderat illa dies
Cū tonat horrendū. crepuitqz p aera fulmē
Multisonū. hic ingens p. didit atqz lapis
Lui spēs de te ē. aciesqz triangula. obustus
Est color. et terre forina metalligere
Abissus ab obliquo fertur. visusqz subauri.
Saturni qualē mittere sydus habet.
S. inserat hūc Ensisheim. sūrgaudia sensu in
Illic insluit. depopulat. humū agros
Qui licet in partem fuerit distractus vbiqz
Pondus adhuc tū hoc p. thet. ecce vides
Qui mix. ē potuisse hymbis cecidisse dieb.
Aut fieri in tanto frigore congeries.
Et msi anaxagore referat monuista molarē.
Casurum lapidem credere. et ista negem.
Dic tū audit. fragor vndiqz litore Rheni.
Audyt hunc Uri proximus alpicola
Rorica vallis cū Sueui. Rheti qz stupebāt
Allobroges timeāt. Francia certe tremat
Quicquid ē. magnū p. tendit. crede futurū.
Omen. at id vñat hostibus oro malis

An Maximilianum den Römischen künige.

Für dich sich rechte S adler mit
Erllich semd wappen in dein schilt
Brauch dich nach eren gen dein semdt
An dem all treu w vñd ere ist blinor.
Schlach redlich vñd mit freuden dran
Treyb vmb das rad Maximilian.
In dein gefell das glich rey stat
Ach saum dich mit. kumm mit zu spat.
Mit bsorg den vnfall auff diß jar
Mit sörcht dein semd als vmb ein har.
Syz. Selo vñd heyl von Osterreich



Batteheim.

Swundert sich mächer frömdor geschichte
Der merck vñd les auch diß berichte
Es seind gesehen wunder vil
Im luft. comet. vñd seurm spyl
Brennend sackeln. flammen. vñd kron
Wilo kreyß. vñd zyrkel vmb den mon
Am hymel. blöt. vñd seurm schilt
Regen nach form der thier gebilde
Größ. brych. des hymels vñd der erd
Vñd ander vil selczam gebärd
Trazlich zerstiessend sich zwen berg
Grüßlich tromet. vñd harnsch werck.
Ißen. milch. regen. stahel. korn
Zegel. fleysch. woll vñd hymels zorn
Vñd vil ander der wunder glich
Bann bey dem ersten friderich
Nach eropodem. vñd synsternuß
Sach man treyg sunn vñ mon gewiß
Vñd vnder keyser friderich
Bemandern. fyelem stein grüßlich.
Sem form was groß ein kreutz dar inn
Vñ ander geschicht vñ heimlich synn
Bey weyle des dritten friderich
Leborn herr von Osterreich
Fye ab ins Sontgaw. sem eigen land
Der stein der hie ley an der wand
Da man zalt sierzehen hundert jar
Vñ sant Florentzen tag ist war
Achtzig vñd zwey vmb mittentag
Geschach ein grawsam donnerschlag
Dreyg zentner schwär fyele vñd steyn
Hye inn dem feld vor Ensisheim
Dreyg egh hat er verschwerzet gar.
Wye ercz gestalt vñd erdes far
Duch ist gesehen inn dem luft
Schleymmes fyele in erdes clufft
Elein stuck seind kommen in vñd har.
Vñd weyt zerfört. sunst sichst in gar
Tonaw. Hecker. Arh. Ill. vñd Reyn.
Schweyz Uri hoit de klapff darein
Duch dönt er den Furgunders verr
In forchtend die frantzosen seer
Rechtlich spruch ich das es bedeyt
Ein besunder plag der selben leut



Anno dñi .M. LXXX. xxiij
Rüt on vrsach.
Michel greiff.

Furgundisch hercz von dir nit weych.
Römisch ere. vñd teütscher nation.
Ann dir S höchster künig ston
Hymm war der stein ist dir gesant
Dich manet gott in dein eigen land
Das du dich stöllen solt zu wdr
S künig mit für auß dem her
Ling harnasch vñ der höchstten werck
Tromet. herschöll. frantzösisch berck
Duch mach den grossen hochmüt zam
Redt. schyrn dein ere vñd gütten nam

Conspicua ingens prius inaudita. anno salutis. 1490. die. 12. mēſ iulij. in regia vrbe conſtantiopolita
na admodū deſcendit. Supior em̄ triū ſyder ignes. q̄ decidit ad terras fulminū nomē hñt. cū ſtagitū
nimij hūoris ex ſupiore circulo atq; ardoris e ſbiecto p huc modū egerāt. Turbato itaq; aere cū collectus
humor habūdantiā ſtimulabat. ſeu graui ſideri ptu. Et cū i nube luctabaf flat⁹ aut vapor. primo ingētia
tonitrua audita. Erin fulmīa ardētia viſa. ⁊ longiore tractu fulgetra. Et quāq; a ſaturni ſidere. pſiciſa iſta
pſectati ſunt. ſicut clementia a martis. Qualiter cū vulſitis oppidū thulcor opulētiffimū totū crematum
ē fulmie. In ea vrbe pclariffima hec geſta. xpīani id diuine. puidētie attribuūt. Vbi antiq; colūna ymagi
nē pſtatini impatoris hēbat. fulgur ⁊ horrid⁹ imper⁹ ne dū ptē ei⁹ deſecit. Verū vt veridici narrarūt nego
ciatores veneti ⁊ alij. octigētos domos ignis rex edax pſupſit. Et hoīm tria milia. vt nec lignū nec forma
edificior ſmāſit. Ea formauit circū? deuſtatōis iſra oñdit. iō hāc figurā i laudabilē rei mēōriā adiūrim⁹.



Quam varia res miracula effluxis t'pib⁹. vt oñdū⁹ eue-
nest. Visa ei horrenda oñta corona trabes tellur⁹ byar⁹
sanguine⁹ pol⁹. ardētes clipei ⁊ alia. Lac pluere ⁊ celovisū.
⁊ lanā. carnē ⁊ cruore⁹ descēdē. visū pcurrētes mōtes. Et lūa
solq⁹ triplex. cruce signus lapis excidit t'pib⁹ friderici sedē ipa-
tor⁹ (vt pmissū ē) Nouissime āno. 1492. vij. yd⁹ nouēbris.
ī meridie sū friderico. iij. ipatore. ad agros ei⁹ p'prios. cū cre-
puit p aera fulmē. igēs lapis cōcidit. cui forma delte. aciesq⁹
triangula fuit. missus ab obliq⁹. hūc senserat Ensbheim. Sū⁹
gaudia q⁹s sensit. Lū illic ī agros desiluit depopulat⁹ humū.
in pres distract⁹. pōd⁹ nū gūe adhuc h3. ⁊ ad oñtationē ob-
suetur. tanq⁹ futurū omen.

Bella p[er] h[ab]ita inter regē maximilianū. ⁊ reges frācie, ob
duciam britānie. p[er] multas clades gesta fuerūt. Et ad
huc sub dubio Marte vigent.



Von dem donnerstein gefallē im xcy. iar: vor Ensisheim:



La gravure supérieure sur la page 257 de la Chronique de Nuremberg, présente le passage de la comète en 1456, désignée plus tard : « Comète de de Halley (1656-1742, au-dessus de la ville de Constantinople. Sur celle du bas, le krach de la météoroite sur un champs du village alsacien Ensisheim en Alsace .

La première édition de la Chronique de Nuremberg = « *Liber chronicarum* » en latin: « *Die Schedelsche Weltchronik* » et en allemand) date du 12 juillet 1493. L'ouvrage traite de l'histoire du monde, son titre complet : « *Das buch der Chroniken vnnnd geschichten mit figuren vld pildnussen von Anbeginn der welt biss auff dise vnserre Zeyt* » = « *Le livre des chroniques et histoires avec figures et illustrations depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours* ». Une seconde édition en allemand paraît le 23 décembre 1493. Les Chroniques de Nuremberg sont la première encyclopédie imprimée du XVème siècle. Le médecin allemand Hartmann Schedel (1440-1514) est connu notamment comme humaniste et pour avoir écrit l'un des incunables les plus remarquables : La Chronique de Nuremberg. Les illustrateurs et graveurs sont les peintres Michael Wolgemut (1434-1519) et Wilhelm Pleydenwurff (1460-1494) parrain d'Albrecht Dürer (1471-1528). L'incunable comporte 1 809 gravures réalisées en utilisant 645 blocs de bois.

Le phénomène céleste fera rapidement dans les mois qui suivent l'objet de diverses représentations.

À quatre reprises, Albrecht Dürer fort impressionné par son observation à Ensisheim, la fait figurer dès 1494, sur une œuvre peinte à l'huile sur bois réalisée sous le titre « Saint Jérôme pénitent ». Le moine Docteur de l'église chrétienne Jérôme de Stridon (347-420), qui a traduit la Bible, se trouve en pénitence dans le désert. Il est accompagné du lion auquel il a enlevé une épine de la patte. Au verso du tableau, Dürer a représenté avec un très grand réalisme, l'explosion de la météorite d'Ensisheim. La masse rocheuse en fusion produit une importante lumière dorée en rentrant à très grande vitesse dans l'atmosphère terrestre, et son ablation entraîne de longue trainée de flammes rouges et de vapeur grise.



Saint Jérôme pénitent



La météorite

Le culte de sainte Catherine rencontre un fort assentiment au Moyen Âge. Dans son œuvre gravée en 1498 sous le titre : « Le Martyre de sainte Catherine », Albrecht Dürer dépeint le supplice de la princesse d'Alexandrie, au IV^{ème} siècle. Fille du roi Costus, la jeune vierge oratrice et érudite, maîtrise plusieurs langues, la poésie, la philosophie, la médecine et la nécromancie. Les roues dentées entourées de scies de fer qui devaient taillader et déchiqueter le corps sont brisées, la machine infernale commence à bruler, après les prières d'Ékatérina - Catherine.

« Et voilà qu'un ange du Seigneur frappa et brisa cette meule avec tant de force qu'il tua quatre mille païens ».

La météorite arrive du ciel, elle devient une manifestation divine qui sème la panique. Un soldat essaie de se protéger avec sa cape. Sur la droite, deux hommes sont frappés par les éclats de matériaux. Un quatrième a la tête qui repose sur l'assise du gibet. Et un cinquième git au pied du bourreau, qui s'empare de son sabre pour procéder à la décapitation. L'empereur ou le préfet qui a ordonné le châtement tente de se protéger de la main.



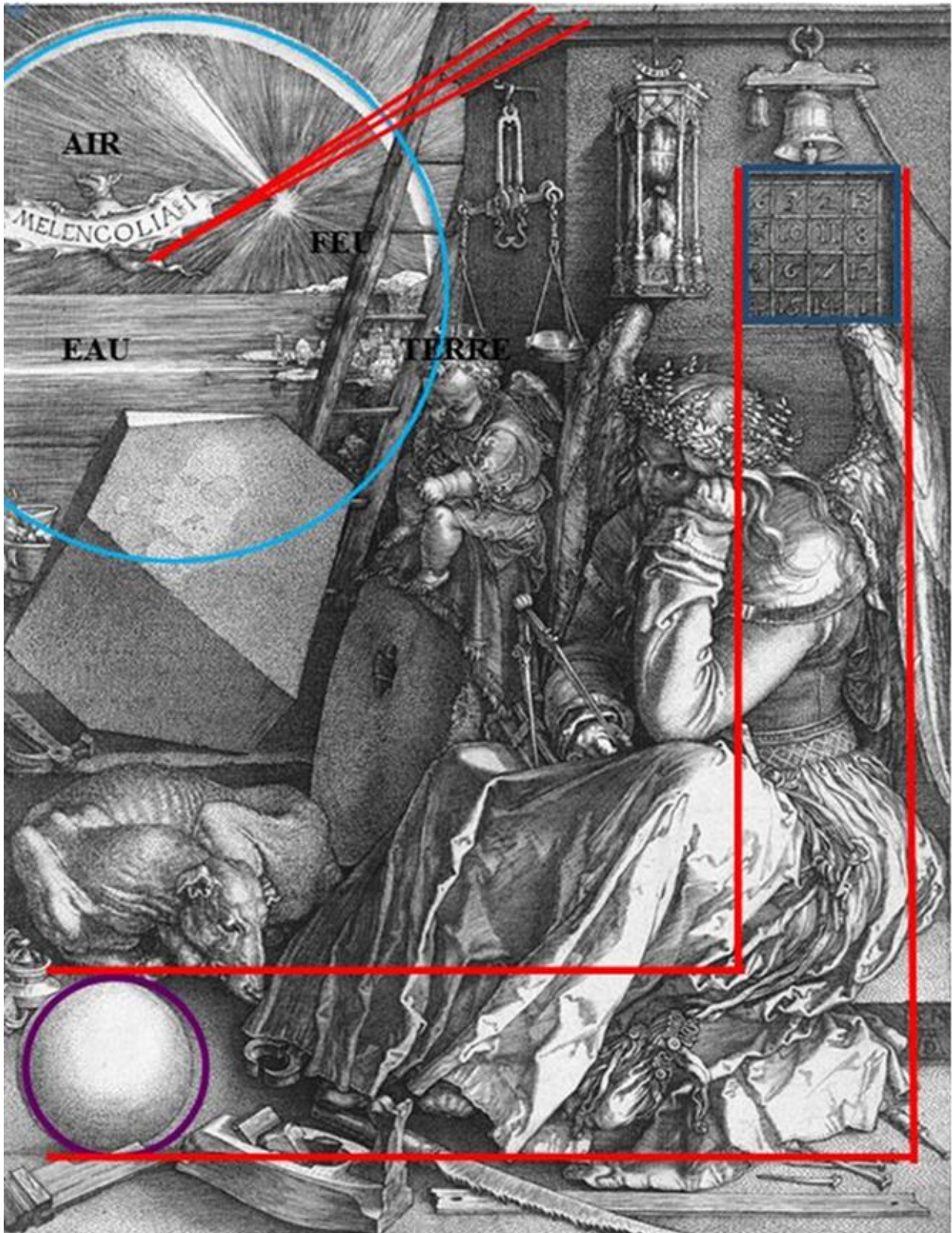
Albrecht Dürer grave au burin une lithographie intitulée « *Sabbat des sorcières* » = « *Sabbat der Hexen* ». Une femme âgée, au corps décharné et touchée par une ptôse mammaire, chevauche en inversé une chèvre à queue de poisson. Il s'agit du signe zodiacal du Capricorne. Elle tient une quenouille et un fuseau, comme une des divinités Moires, il s'agit de Clotho « la Fileuse » qui file la vie, une personnification du destin : la naissance, la vie et la mort. Au-dessus d'elle, une pluie de matériaux célestes se dirige vers le sol. Quatre putti se précipitent pour recueillir des fragments de la météorite d'Ensiheim.





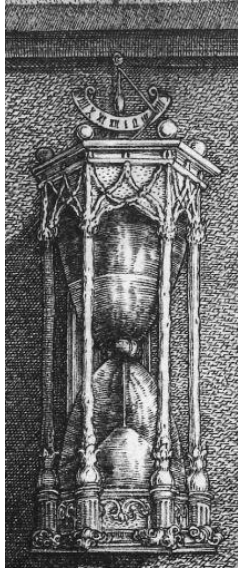
En 1514, il grave une estampe mêlant à la fois allégorie et symbolisme : médecine, astrologie, astronomie, poésie, métaphysique. L'arc-en-ciel donne la note de la météorologie.

Sur le haut gauche de l'œuvre, une chauve-souris porte un phylactère portant le titre de la gravure : « **MELANCOLIA** » = « **MÉLANCOLE** », un météorite parcourt le ciel. Cette œuvre regroupe diverses métaphores dont les quatre éléments : Air, Feu, Eau, Terre, le nombre d'or, le trivium qui concerne le « pouvoir de la langue » : grammaire ; dialectique ; rhétorique. Le quadrivium, se rapporte au « pouvoir des nombres » : l'arithmétique ; la musique ; la géométrie ; l'astronomie. Le nombre d'or soit : « **1,6** » se trouve dans le calcul de la largeur du sablier et la largeur du carré magique.

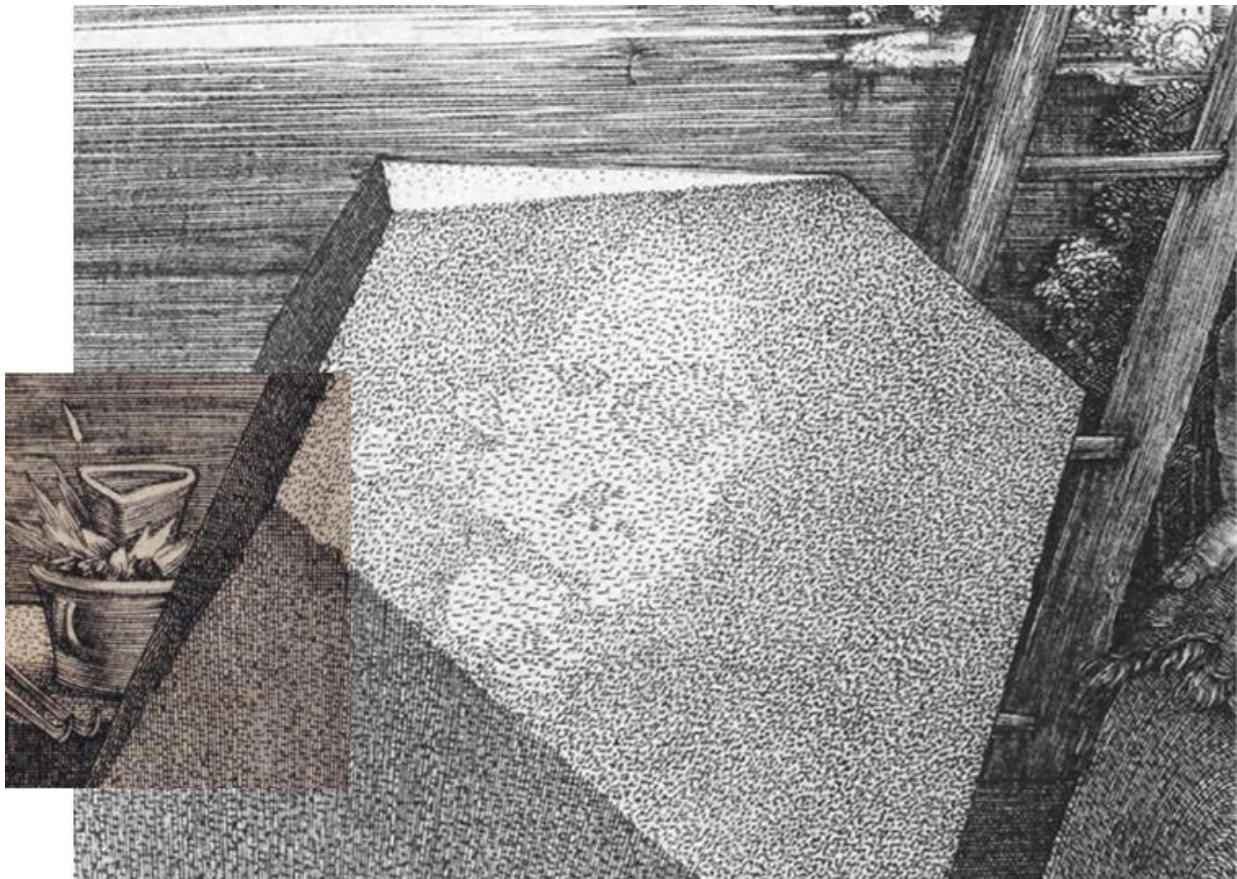


Dürer a placé au centre du tableau une femme, ailée, couronnée de plantes aquatiques et richement vêtue, Elle assise à l'ombre sur une dalle. Son poing soutient sa tête, elle regarde vers le haut et maintient non chalamment un compas pointé sur un livre muni d'un fermoir et déposé sur ses genoux. Une bourse et un trousseau de clés accrochés à sa ceinture attestent de rson haut rang social, de même que son lévrier qui dort à ses pieds, sur un sol jonché de nombreux outils.

L'astronomie tient une place importante avec la représentation de la chute de la météorite, et du sablier surmonté d'un cadran solaire semblable à celui qui orne un mur de Nuremberg ville natale d' Albrecht Dürer



Elle observe la structure torique comme l'angelot qui griffonne et juché sur une pierre meulière de moulin ou roue de fortune. Le volume à facettes semble en équilibre et placé selon la diagonale de l'échelle. A la Renaissance, l'art de la glyptique avec la réalisation de la gravure des coins apportant une forme parfaite veut symboliser la structure de la météorite. Un reflet de crane se détache sur une face telle une anamorphose, et très proche du creuset de l'alchimiste..



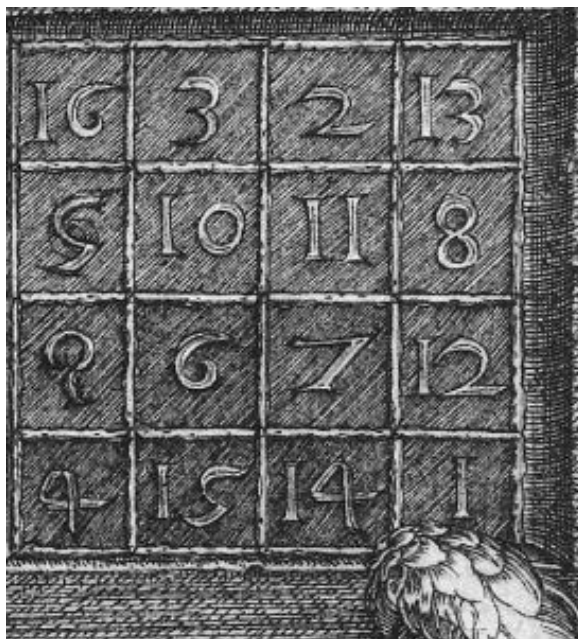
La Mélancolie se définit par un état de détresse et de pulsion conduisant à la dépression, pouvant aller jusqu'au suicide. Cet état de santé s'établit sur la qualification des humeurs selon le critérium de la médecine antique. Selon les recherches et les vérifications quatre types d' « Humeurs » = bilieux ; flegmatique ; sanguin ; atrabilaire ; s'associaient aux quatre éléments : Air, Feu, Eau, Terre.

Saturne, par définition astre de la Mélancolie, vérifie l'étrange scène apportée par Dürer. Les outils dispersés : des règles, un rabot, une scie, un marteau, quatre clous qui peuvent-être religieux associés à ceux de la Crucifixion, une tenaille, une mesure étalon, un plumier, et un encrion au couvercle gravé d'une étoile ou d'une météorite et le compas. Tous ces accessoires servent aux Métiers Saturniens utilisant la géométrie. Les maîtres sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons, et charpentiers font usage du quadrivium, tout comme les orfèvres qui ont réalisé le polyèdre en pierre. Le polyèdre, le livre, l'encrion et le compas personnifient le quadrivium en référence à la géométrie pure.

Le mur du bâtiment qui ressemble à une tour à belle charpente a reçu le « Carré magique dit de Dürer » également dénommé « *table de Jupiter* » = « *tabula Iuppiter* » en guise de fenêtre.

L'échelle inclinée atteste que les travaux ne sont pas terminés et comporte sept barreaux = les sept jours de la semaine. Elle repose au sol au pied de l'édifice et son sommet côtoie le ciel. A la manière de l'échelle de Jacob qui unie le Ciel et la Terre. Chaque échelon est une épreuve ou un progrès qui constitue l'ascension et le passage spirituel puis le rapprochement de l'homme avec Dieu. Le carré magique, le sablier, le cadran solaire, la balance et la cloche mesure le temps qui désigne l'astronomie.

Mélancolie pense à Chronos et se désespère de cette fuite du temps et elle examine cette notion qui passe inexorablement. Ce temps mathématique devient le temps mesuré et précis et qui basculera un jour sur celui de la mort puis plus tard sur celui de la fin du « Temps ». Pythagore déclare : « Le Temps est la sphère de l'enveloppant ». Le sifflet qui dépasse sous la robe de Mélancolie et la cloche sonneront la fin du temps et affiche la musique.



15	14
----	----

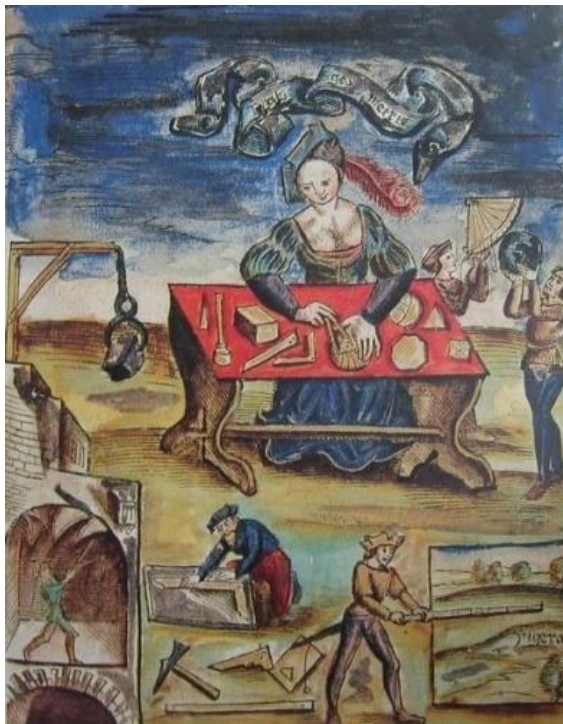
Le « *Carré magique* » matérialise l'arithmétique. Dürer signe sa réalisation graphique sur le bord de la dalle et en indique la date de la création au centre de la ligne inférieure **15-14**.

Quatre lignes de quatre chiffres de 1 à 16 sont disposés dans un ordre qui semble l'aléatoire d'une toile d'araignée. La somme de toutes les rangées horizontale est 34 ! La somme de toutes les colonnes verticale est 34 ! La somme des quatre coins donne 34 ! La somme des côtés opposés forme 34 ! La somme des champs du centre fait 34 ! Les 4 champs des centres hauts et bas et les 4 champs des centres gauche et droit produisent 34 ! Tout comme l'addition des diagonales font 34 ! Si on déplace les champs dans le sens des aiguilles d'une montre, la somme reste 34 ! etc... soit 1820 combinaisons !

Le livre, les clefs, le stylet, l'encrion, la balance symbolisent la grammaire, dialectique, rhétorique.

Mélancolie mesure avec son compas. A-t-elle tracé la sphère du bas du tableau dont le diamètre correspond à la valeur d'un côté du « carré magique », ou le cercle des quatre éléments ?

Le chartreux Gregor Reisch (1467-1525) dessine en 1504, une miniature dans son encyclopédie la « *Margarita philosophica* » ou « *La Perle philosophique* ».

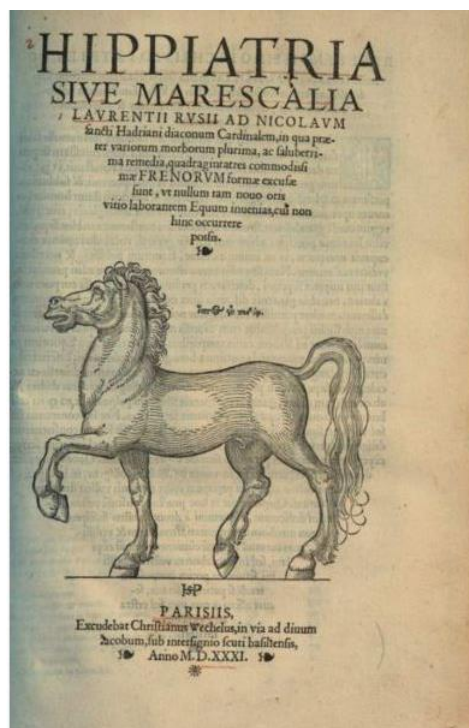


Typus geometriae » Gregor Reisch



La géométrie de Sebald Beham

Sur le « *Typus geometriae* » Une femme contremaître travaille avec les même accessoires que ceux de Mélancolie pour vérifier les points, les lignes, les surface, les volumes et enfin les figures stéréométriques. Diverses pierres subissent un contrôle de qualité avec l'emploi des outils : compas, équerres, règles, marteau. Deux compagnons géomètres vérifient l'aire du terrain et font un relevé topographique et un troisième s'affaire à l'édification d'un bâtiment qui va recevoir une pierre de taille accrochée à une griffe de palan. Deux hommes munis d'un cadran et d'un astrolabe observent le ciel.



Le cheval de Beham sera reproduit dans l' Hippiatria — 1531 et le Cheval de Dürer

L'illustrateur, dessinateur, graveur = Sebald Beham (1500-1550) réalise à la loupe des illustrations en miniatures. Ce qui lui accorde le titre de Kleinmeister = « Maîtres du petit » Cette forme de création lui permettait de les vendre à l'unité. Hans Sebald Beham s'est inspiré des travaux d'Albrecht Dürer à plusieurs reprises. Il l'a fréquenté Dürer à Nuremberg, et plagié ses travaux qui devaient paraître dans son livre non diffusé intitulé : « *Livre du peintre* » où il traitait des mesures humaines, de la « *Masse et proportion du cheval* », de l'architecture, et de la perspective. La veuve de Dürer (1475-1539) et son avocat Willibald Pirckheimer (1470-1530) l'accusent et demandent au concile de Nuremberg la saisie des contrefaçons et l'inculpation pour plagiat et vol. Sebald Beham s'enfuit pour éviter la prison. Précédemment Sebald Beham avait gravé une figure de la Géométrie présentant les mêmes caractéristiques que « MELANCOLIA I ». Le personnage couronné de feuille de lauriers porte des ailes, les instruments : équerre, règles, compas, règle graduée, fil à plomb sont présentés, ainsi que la sphère et un cube.

La Mélancolie est une représentation d'un des sept arts libéraux et une des quatre humeurs. Cette création regroupe toute la rigueur du trait harmonique et la vulnérabilité de l'artiste. Tristesse et délicatesse, rigidité et précision sont la pierre angulaire du tableau devenant ainsi un miroir qui nous renvoi jusqu'à l'image de Albrecht Dürer.

L'astrologue allemand Joseph Grünpeck ou Grünbeck (1473-1532) entreprend un long voyage, en 1495, vers l'Italie, la Hongrie, puis la Pologne. Il devient en 1496 le secrétaire, l'historiographe et l'astrologue de l'empereur Maximilien Ier avant de prononcer ses vœux pour être prêtre et nommé chanoine à Altötting. Après deux ouvrages de médecine, ses autres écrits ont trait à l'astrologie en 1502 : « *Traité des signes miraculeux* » puis en 1508 : « *Speculum naturalis, caelestis et propheticae visionis* » = "Un miroir de vision naturelle, céleste et prophétique ». En 1520, il publie : « *De reformatione ecclesiae* » = « *Sur la réforme de l'Église* ». La météorite descend vers le chanoine et l'empereur Maximilien Ier.



« *Traité des signes miraculeux* » - Joseph Grünpeck - 1502)

Le prêtre Diebold Schilling le Jeune ou « le Mineur » (1460-1515) à Lucerne, est l'auteur de la « Chronique de Lucerne » qu'il publie en 1513. Une gravure – page 317 - rappelle l'évènement qui enthousiasma les populations alsaciennes, le 7 novembre 1492 dans un champ à Ensisheim.



« Chronique de Lucerne » page 115 et page 317